_ettre aux Amis

Apprendre à lire est ce qui m'est arrivé de plus important dans la vie. Mario Vargas Llosa



Prochaines conférences (avec l'appui de la Direction de la culture d'Aix)

16 janvier: M. Jean-Paul Delfino, Assassins! Les derniers jours de Zola

6 février : M. Gilles Poizat, bagnes coloniaux : une mémoire libérée

5 mars: M. Christian Bromberger, De la Baltique à la Caspienne, l'extraordinaire destinée de Milda Bulle, une pasionaria rouge

2 avril: Mme Nadine Labory, Armand Lunel, la vie et l'œuvre d'un enchanteur

7 mai: M. Alain Véron, Les volcans qui ont fait l'histoire

4 juin : M. Michel Provost, La carte archéologique de la Gaule

> **Salle Armand Lunel Bibliothèque Méjanes** 18 h 30

Assemblée générale des Amis de la Méjanes : le 11 mars à 18h30

Le mot du président

Dans le dernier numéro de cette Lettre, je vous annonçais que nous serions présents cette année à cette grande présentation publique des associations aixoises qu'est Assogora. Parole respectée! Nous y avons tenu un stand et de l'avis de tous les membres des Amis de la Méjanes qui s'y sont succédé pour le tenir ou pour lui rendre visite, ce fut un vrai succès. Nous le devons avant tout à l'esprit d'initiative et au dévouement d'Anne Parmentier, membre de notre CA, qui est à l'origine de notre retour sur le cours Mirabeau. Nous avons pu faire connaître l'association à beaucoup de passants, qui se sont déclarés intéressés par nos activités : quelques-uns ont adhéré sur le champ, mais beaucoup ont inscrit leur nom et leur adresse sur un registre que nous avions ouvert, pour pouvoir être destinataires régulièrement de nos informations. C'est pour nous un encouragement et la promesse d'une dynamique sans cesse renouvelée pour notre association. Ce n'est peut-être pas un hasard si en cette année 2019 nous avons pu remplir complètement notre calendrier de conférences pour 2020 dès le mois de novembre. L'année 2020 sera aussi celle de l'inauguration du Centre d'archives aixois regroupant le Fonds ancien de la Méjanes et les Archives communales d'Aix. Nous y serons présents évidemment et organiserons dès que possible une visite guidée de ce nouveau Centre, qui portera, comme nous l'avions suggéré, le nom de Michel Vovelle, grand historien aixois décédé en octobre 2018, si on en croit des informations venant du Conseil municipal... Il me reste à vous souhaiter à toutes et à tous une excellente année 2020, pour vous, vos familles, vos activités et à vous remercier de votre soutien.

Jean-Claude Bouvier

Sorties et visites en projet



▶ Sérignan (L'harmas) et Orange : avant l'été

Ces sorties feront l'objet d'une circulaire spécifique.

> 28 mars : présentation des fonds patrimoniaux avec Ph. Ferrand : Des reliures du Moyen Âge au Grand Siècle ; 18 h, tour rapide des nouveaux magasins ; 18 h 30, présentation des documents. Inscriptions limitées à 12 personnes: ferrandp@mairieaixenprovence.fr



Le Mémorial d'Aix et la Grande Guerre: 1914

1^{er} août : mobilisation générale en France ; 3 août : l'Allemagne déclare la guerre à la France Le Mémorial d'Aix s'engage auprès de ses lecteurs à publier les lettres de leurs Poilus

19 août : la bataille de Dieuze. « Dans la même journée, on a chargé 5 fois à la baïonnette. Les Allemands partaient, cela nous faisait rire. Mais le lendemain, ils sont venus un corps d'armée contre nous qui étions 10 mille, eux étaient environ 60 mille ; on n'a pu être renforcé et on nous a donné l'ordre de battre en retraite. Du XVe corps, 10 mille hommes ne sont pas revenus (...). »

22 août : l'entrée en Lorraine annexée. « Après avoir eu le très grand honneur (...) d'avoir franchi la frontière, nous avons eu la douleur de repasser le poteau. Toutefois, l'état d'esprit de tous est excellent. On plaisante comme si l'on était en manœuvre. Le succès final est assuré. Jusqu'ici tout s'est fort bien passé dans notre section (...). Pour la nourriture, l'ordinaire est excellent. Ajoutez à cela les ressources du pays : les routes sont ici bordées, non pas de platanes, mais de pommiers et pruniers (...). Notre attitude joyeuse contraste fort avec les populations des villages frontières qui abandonnent le toit familial pour fuir l'ennemi (...). C'est un honneur et un devoir de combattre la barbarie, cause de tant de ruines et de tant de malheur (...). »

26 août : le blessé. « Nous avons rempli notre devoir, on leur a fichu sur la gueule ; mais, on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs. Moi, je suis blessé à la tête par un éclat d'obus et au bras par une balle, mais tout va très bien : la balle est ressortie, puis nous sommes soignés comme des princes. »

1er octobre : en captivité. « Me voilà à mon 5e dimanche de captivité ; 33 jours se sont écoulés depuis la matinée, où, isolés sur un coteau avec quelques hommes, nous fûmes mitraillés et capturés. Presque tous sont tombés morts ou blessés, et j'ai bien cru subir le même sort (...). »

19 novembre : dans une tranchée. « Tout le long du chemin, on rencontrait des blessés revenant du front (...). Nous avons traversé un village qui, bombardé continuellement, était encore en feu (...). J'arrivais à mon poste de combat situé dans la première tranchée. La tranchée ennemie n'était qu'à 300 mètres de la nôtre ! Vers les 2 heures du matin une vive fusillade éclata : les boches attaquaient. Ils

donnèrent, en criant, l'assaut, baïonnette au canon (...). »

Victor Coq, célèbre industriel aixois, a confié au Mémorial l'ensemble des lettres de son fils cadet, Louis, engagé volontaire, dont nous n'avons produit ici que les 4 dernières.

10 décembre : un jeune Poilu enthousiaste. « Tous mes camarades ont fait la campagne depuis le début et nous racontent d'incroyables aventures. Il parait que le même ton demeure même dans les plus mauvais moments (...). »

24 décembre : un jeune Poilu sur le front Est. « Hier au soir, les cloches du village ont sonné un Noël de tristesse et de désolation. Au loin, le canon tonnait avec rage. Cependant, le soir, vers 9 heures, il s'est tu (...). Un curé de nos camarades a célébré la messe de minuit dans une immense grange. On a chanté des Noëls provençaux et le « Minuit chrétiens ». Ensuite, nous avons réveillonné gaiement (...). Crois-tu, cher papa, qu'on ait le droit de me plaindre ? »

20 janvier **1915** : l'entrée en Alsace annexée. « Hier nous avons marché durant 7 heures consécutives en plaine. Le paysage était magnifique, le ciel superbement étoilé, il y avait plus d'un mètre de neige (...). Nous avons passé le poteau frontière. Ce fut un moment solennel (...). »

24 janvier 1915 : sur le front d'Alsace. « Hier matin à 6 heures, nous avons attaqué les Allemands retranchés au sommet d'un mont couvert de sapins. Deux fois, la charge a sonné. Malgré les pertes, le moral reste excellent (...). D'un moment à l'autre, nous craignons une attaque. J'ai près de moi mon fusil et mes cartouches. Je les attends. Ma confiance demeure entière, nous aurons la victoire, il le faut! »

Louis Cog meurt le 27 février 1915 à 19 ans.

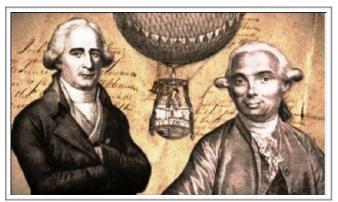
Joëlle Jacq (à suivre)

Source : « *Le Mémorial d'Aix* » du n° 66 d'août 1914 au n° 29 de juillet 1919.



Relation de l'expérience aérostatique à Aix le 31 mai 1784 (1)

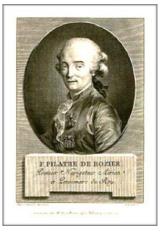
L'histoire de l'aérostation commence à la fin du 18e siècle avec l'invention des ballons gonflés à l'air chaud puis à l'hydrogène. À la veille de la Révolution, un véritable engouement pour la conquête de l'air se développe en France après les expériences des frères



Étienne (1745-1799) et Joseph (1740-1810) Montgolfier, fils d'un fabricant de papier, Pierre Montgolfier, tous deux natifs de Vidalon, près d'Annonay en Ardèche. Ils sont attirés par la recherche scientifique. Passionnés par l'œuvre de Joseph Priestley, scientifique anglais surtout connu pour sa découverte de l'oxygène, de l'eau gazeuse, et de ses propos sur l'électricité, ils vont s'intéresser à l'aérostation et aux effets de l'air chaud. Ils tentent des essais en novembre 1782 qui les amènent à construire un globe de 1 m3 en soie, chauffé audessus d'un feu, qui décolle jusqu'à 30 m. Après cet essai concluant, un autre essai est effectué en avril 1783 avec un ballon de 3 m³, puis un autre de 800 m³ qui s'élève à 400 m. Ils décident alors de faire une expérience publique sur la place d'Annonay, le 4 juin 1783, avec un ballon de 900 m³, en coton cousu sur du papier. Une nacelle est suspendue, remplie de paille et de laine. Le ballon s'envole jusqu'à 1 000 m et atterrit après un parcours de 3 km. Cet essai eut un grand retentissement. L'Académie royale des sciences leur demande d'effectuer une démonstration à Paris où ils rencontrent le physicien Pilâtre de Rozier. Ils font des essais concluants fin juin 1783 pour une démonstration devant le roi Louis XVI. Mais lors du dernier essai le ballon se déchire. Avec l'aide d'un ami, Jean-Baptiste Réveillon, directeur de la Manufacture royale de papiers peints, ils construisent un nouveau ballon avec de la toile de coton encollée de papier. Le ballon, nommé « Le Réveillon » mesure 18,47 m de haut et 18,23 m de large pour un poids de 400 kg. Le 19 septembre 1783, devant la famille royale et toute la cour, le ballon s'élève emportant un cog, un canard et un mouton, embarqués dans le panier rond en osier de la nacelle, sous les acclamations de tous. Monté à 500 m, le ballon

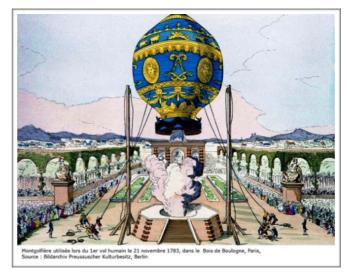
redescend, victime d'une déchirure, dans le bois de Vaucresson, après huit minutes de vol, ayant parcouru 3,5 km. Les animaux, vivants, sont récupérés par Pilâtre de Rozier et le mouton offert à la Reine. Ces trois animaux deviennent les héros du jour! Le 21 novembre 1783, Pilâtre de Rozier monte dans le nouveau ballon construit par les Montgolfier, accompagné par le marquis d'Arlandes. Le ballon de 2 400 m³, fait d'une enveloppe de soie, haut de 20

mètres, large de 16 mètres, après 25 minutes de vol et une distance de 10 kilomètres, atterrit à la Butte-aux-Cailles (actuel 13e arrondissement). Pour la première fois au monde, un ballon transporte des passagers humains! Les événements de 1783 déclenchent une folie des ballons: toutes les villes de provinces en France et les



villes étrangères veulent « leur Ascension »!

La ville d'Aix ne fut pas en retard pour expérimenter l'invention des frères Montgolfier. Un hardi amateur nommé Rambaud voulut tenter l'ascension. Voici la relation qu'en fait l'auteur de cette expérience : « Revenu à Marseille le 8 décembre 1783 d'un voyage



aux Indes Orientales et Occidentales sur le brick "La Georgette", que j'avais monté au retour en qualité de capitaine en second, je trouvais l'Europe entière occupée de la découverte de MM. de Montgolfier. Des savants de Marseille avaient ouvert une souscription pour faire en grand l'expérience d'un aérostat mais, non remplie, elle fut annulée ».

Jeannine Belville (À suivre)



VIE DE L'ASSOCIATION

- 19 septembre : visite de l'exposition D'or et d'argent, sur les costumes d'opéra, au Musée des tapisseries, guidée par M^{me} Valérie Brotons-Bedouk. 15 participants.
- 4 octobre : sortie à Nîmes. La visite commença par le Jardin de la Fontaine. Ce lieu originel de la ville,



Bibliothèque, longtemps nommée à tort « temple de Diane », 1er s.

au pied du mont Cavalier, fut monumentalisé à partir de l'époque augustéenne autour du sanctuaire indigène de la source. Portiques, nymphée (fontaine monumentale), bibliothèque (autrefois désignée à tort comme temple de Diane) sont insérés dans un écrin de verdure, œuvre des architectes paysagistes du 18e s.

Au Musée de la romanité, l'érudition joyeuse de notre guide, M. M. Provost, nous fit mieux comprendre de belles pièces du musée. Le parcours débuta avec la civilisation des oppida (âge du fer, 7-1 s. av. J.-C.) et la spectaculaire reconstitution de la maison "gauloise" de Gailhan. À la période romaine, les objets de la vie quotidienne (céramiques, objets de la parure féminine, objets de la vie

intellectuelle – calames, tablettes de cire – ou économique – le fameux as de Nîmes portant au revers le crocodile enchaîné au palmier –, jouets, etc.) ou les œuvres d'art (statues, mosaïques) nous parlèrent d'un monde disparu. La mosaïque de Penthée (découverte en 2007), du 2e s. est exceptionnelle. Le panneau du meurtre de Penthée par sa mère Agavé, au cours d'un délire dionysiaque, est d'une grande intensité dramatique et la seule mosaïque connue illustrant ce mythe. Des médaillons contenant oiseaux, masques de théâtre, bustes des saisons, quatre ménades rehaussent la beauté de l'œuvre qui se trouvait dans une salle de réception d'une domus dont les murs étaient décorés de peintures représentant Apollon et les Muses. Un passage à l'exposition temporaire consacrée à Pompéi termina la visite.



Tablettes à écrire (bois, cire), dérouleur de papyrus (os), 1er-2e s.

L'après-midi fut consacrée aux Archives départementales du Gard (sur leur nouveau site de 2013) où M. Vincent Mollet, après nous avoir guidés dans son dépôt (salle de lecture, atelier de conditionnement et reproduction, magasins) nous présenta quelques beaux documents, en particulier un diplôme de Louis le Pieux adressé à l'abbaye de Psalmodi, près d'Aigues-Mortes (815) et une grande carte en couleur de ses environs (1685). (Présentation plus développée sur le site de l'association.)

19 octobre : sortie à la Vieille-Charité à Marseille. Sous la conduite d'un guide archéologue nous avons visité le « Nouveau parcours archéologique en Méditerranée », qui résulte d'un réaménagement de l'ancienne présentation (1990) des richesses archéologiques de la Vieille-Charité. C'est un voyage autour de la Méditerranée des civilisations antiques du Proche-Orient à l'Empire romain, qui est ainsi réalisé, avec beaucoup de nouveautés : de nouvelles vitrines sur les techniques de l'Antiquité encore en usage, celles du verre présentées de façon vivante grâce à la vidéo, et surtout un regard pluridisciplinaire appréciable : historique, archéologique, géographique... et aussi pédagogique. On retiendra les productions de l'ancienne Mésopotamie où est née la cité, avec des céramiques et des

poteries de 6 000 ans, la naissance de l'écriture sur tablettes cunéiformes pour la comptabilité, l'invention des alphabets, la diaspora phénicienne qui rend compte des stèles funéraires du Tophet de Carthage trouvées à Marseille... La civilisation grecque y est largement représentée, avec une attention particulière pour les îles : Chypre, Délos, Crète..., pour la présence des Grecs en Italie du Sud et Sicile, dès le 8e s. av. J.-C., à Marseille aussi, bien sûr, et surtout pour leurs contacts avec les Étrusques, à l'origine d'un renouvellement artistique fructueux. Les Romains, sont un peu les « parents pauvres », avec une vitrine seulement contenant des marbres, de la vaisselle en verre et en céramique sigillée... Mais les musées de Provence sont riches en souvenir archéologiques de la civilisation romaine.



Céramiques de Mésopotamie, 4e millénaire av. J.-C.

